

## Les recherches sur les aires culturelles non européennes en habitat et urbanisme: importance pratique et théorique

*Marc Gaborieau  
5 rue Neuve St Germain  
92100 Boulogne  
France*

### Résumé

Cet article attire l'attention sur l'importance théorique et pratique des recherches concernant l'architecture et l'urbanisme dans les aires culturelles non européennes. Il dresse d'abord un inventaire (limité à l'Asie et au monde arabo-islamique) des travaux actuellement en cours dans le cadre du CNRS; il souligne, dans le large éventail des disciplines concernées, le rôle de pilotes joué par les ethnologues d'un côté, les historiens et orientalistes de l'autre en collaboration avec les architectes, et les géographes; il regrette cependant l'inégale couverture des aires culturelles et le cloisonnement entre les équipes travaillant sur des aires différentes. La seconde partie définit la spécificité de ces recherches: elle met l'accent sur l'originalité de la démarche - ethnologique au sens large - qui consiste à se mettre dans la peau de l'autre pour dégager les points de vue et les catégories, différentes des nôtres, qui sous-tendent la construction et l'usage des espaces; suivent des considérations plus brèves sur l'importance des religions et sur l'articulation du social et du politique; pour ce dernier point il convient de noter l'importance des réseaux commerciaux et religieux des organisations de quartier qui échappent au contrôle des autorités politiques. La troisième partie insiste sur l'intérêt de ces recherches pour l'avancement de nos disciplines. Elles ont d'abord des applications pratiques pour les actions de coopération avec l'étranger comme pour l'insertion des populations immigrées de nos banlieues; elles doivent tendre à la constitution d'un corps de connaissances interdisciplinaires destiné à la formation des coopérants français et des stagiaires étrangers qui viennent étudier en France. Sur le plan théorique, ces travaux introduisent dans nos recherches une dimension comparative: ils nous donnent du recul par rapport à nos propres conceptions qui apparaissent alors relativisées et historiquement datées et ouvrent la voie à une architecture comparée qui pose les problèmes à un plus haut niveau de généralité.

### Summary

This article focuses on the theoretical and practical importance of the research concerned with architecture and urbanism in non-European cultural areas. It makes an inventory (limited to Asia and the Arabic-Islamic world) of the work being done within the CNRS (French National Centre for Scientific Research). It stresses that, amongst the scientists involved, ethnologists have played an important role, together with those historians and orientalists who collaborate with architects and geographers. However, the unequal coverage of the various cultural areas and the lack of communication between teams working in different areas are to be deplored. The second part of the article defines the elements specific to these researches. It underlines the originality of an ap-

proach based on ethnological methods in a broad sense and in which one attempts to understand from within how other cultures perceive and choose the categories subjacent to the establishment and to the use of settlements. The construction of space is exemplified in detail. A shorter discussion on the importance of religions and on the relation between social organization and politics follows; concerning this last point, one should take particular account of the important role played by the commercial and religious networks elaborated by local organizations that escape a direct control by political authorities. The third part of the article concerns the interest of this type of research for our disciplines. Firstly, it finds practical applications both in cooperative projects abroad and in projects designed to help integrate the immigrants who live in our suburbs. It also aims at constituting a library of interdisciplinary knowledge which may be utilized when training both French people destined to work in the Third World and foreign trainees studying in France. At a theoretical level, this approach introduces a practical dimension to our research work: it provides us with a distance to our own perception, relativizes it and allows us to understand its historical background; it also prepares the way for a comparative architecture which may concern itself with a more global level of research.

## 1. Introduction

Je n'oublierai jamais la première soirée passée sur le terrain au Népal en 1964: écroulé de fatigue après une longue journée de marche dans la montagne, je m'étais profondément endormi dans un coin de la véranda mis à ma disposition par mes hôtes. Je fus réveillé en sursaut par des cris: "Malheur! Vous dormez dans la position du mort!". Il me fallut réorienter mon couchage dans une autre direction avant de me rendormir. Ainsi appris-je à mes dépens, comme beaucoup d'ethnologues, que l'espace n'est pas dans les autres cultures ce milieu neutre, homogène et réversible à quoi notre culture occidentale l'a réduit: chaque direction de l'espace a sa valeur et sa fonction spécifique: on n'urine pas dans la direction où l'on prie; le vivant ne peut s'allonger comme le mort; en particulier la mort est partout "le révélateur" (Clément-Charpentier, 1978) du système des orientations et de la construction de l'espace.

Cette anecdote montre que le détour par les aires culturelles non occidentales n'est pas sans intérêt pour les recherches poursuivies à la commission 49 qui, à travers l'Architecture et l'Urbanistique, étudie l'utilisation et l'aménagement de l'espace, ou plutôt des espaces. Il y aurait beaucoup à dire sur les réseaux (ci-dessous, paragraphe 3.4); mais ici, faute de place, je parlerai surtout à titre d'illustration démonstrative, des problèmes de l'espace.

J'essaierai de répondre à trois questions:

1. Quelles sont les recherches sur ce thème qui se font actuellement dans le cadre du CNRS sur les aires culturelles non européennes?
2. Quelle est la spécificité de ces recherches?
3. Quelle est leur importance, pour la théorie comme pour les applications?  
En quoi contribuent-elles à l'avancement de nos disciplines?

## 2. Evaluation des recherches en cours au CNRS

L'inventaire provisoire est limité aux formations du CNRS, se référant au relevé des thèmes qui figurent dans l'*Annuaire CNRS Sciences de l'Homme et de la Société*:

1988 auquel on se référera pour plus de détail. Ce qui exclut les formations non rattachées au CNRS (Universités, Ecoles d'architecture, Grandes Ecoles, Organismes gouvernementaux de Coopération); et, à l'intérieur même du CNRS, les projets individuels ou collectifs rattachés à telle ou telle formation, qui ne figurent pas dans cet annuaire (ex: les travaux de Sylvie Rimbart sur une ville chinoise). Enfin cet inventaire est limité par mes compétences: il m'a été impossible de départager dans les travaux sur l'Afrique Noire et l'Amérique latine ce qui relevait des modèles précoloniaux et ce qui concernait l'application des modèles occidentaux; j'ai préféré laisser ces aires en blanc plutôt que de fournir des informations imprécises qui risquaient d'induire en erreur. Je me limiterai donc au monde arabo-islamique et à l'Asie.

## 2.1. Inventaire

(Pour chaque formation sont indiqués le titre de la formation, les responsables et les thèmes de recherche se référant au sujet de cet article)

### 2.1.1. Formations rattachées à la section 49 à titre principal:

*IPRAUS, Institut parisien de recherche: architecture, urbanistique et société*, B. HUET-M. SEGAUD. Pratique de l'espace, mentalités et représentations. L'Habitat et la ville en Asie orientale (notamment en Chine) et en Inde (importante documentation sur la Chine). Structuration de l'espace de la ville arabo-islamique.

*Centre de recherche sur l'Habitat*, N. HAUMONT. Modes d'habiter en Algérie et au Japon.

*Laboratoires Techniques, Territoires et Sociétés*, P. VELTZ. Villes du Tiers-Monde: gestion urbaine.

### 2.1.2. Formations rattachées à la section 49 à titre secondaire:

*CEDEJ, Centre d'Etudes et de documentation juridique, économique et sociale*, J.C. VATIN. Urbanisme et habitat dans les pays arabes: observatoire du Caire.

*Centre de recherches sur le Japon contemporain*, A. BERQUE. Aménagement du cadre de vie urbain au Japon: expression urbaine, système social et quartiers, production et usage de l'habitat.

*URBAMA. Centre d'Etudes et de recherches sur l'urbanisation du monde arabe*, M. SIGNOLES. Couvre tout l'éventail des recherches sur l'habitat et l'urbanisme dans le monde arabe; important centre de documentation.

### 2.1.3. Formations non rattachées à la section 49

*IREMAM, Institut de recherche et d'études sur le monde arabe et musulman*, A. RAYMOND. Economies et espaces urbains en Egypte, au Maghreb et au Mashraq, du Moyen Age à nos jours. Important centre de documentation.

*Maison de l'Orient Méditerranéen*, D. AURENCHE. Abrite l'IRMAC: Institut de recherche sur le monde arabe contemporain, J. METRAL. Aménagement des villes et des espaces péri-urbains.

*Formes et organisation de l'habitat en Turquie*, J.L. BACQUEGRAMMONT. Développement urbain et habitat en Turquie du Moyen Age à nos jours. Centre de documentation en voie d'informatisation.

*Sciences sociales du monde iranien contemporain*, J.P. DIGARD. Développement des villes nouvelles iraniennes.

*Centre d'études de l'Inde et de l'Asie du Sud*, E. MEYER. Les villes dans l'Asie du Sud (Inde, Bangladesh, Pakistan).

*Milieus, société et culture en Himalaya*, G. TOFFIN. Architecture et développement des villes au Népal et au Tibet.

*Reproduction et transformation des sociétés d'Asie du Sud-Est continentales*, C. TAILLARD. Villes d'Asie du Sud-Est. Villages urbains et villages ruraux.

*Ideologies et réseaux dans l'Archipel insulindien*, D. LOMBARD. Indonésie, Malaisie, Philippines. Histoire urbaine des débuts de l'islamisation (XVe s.) à nos jours; étude des réseaux des marchands et des hommes d'affaires en rapport à l'ethnicité et à la religion.

*Tiers-monde-Afrique: les sociétés dans leur histoire et dans leur environnement*, C. COQUERY-VIDROVITCH. Processus d'urbanisation, composantes sociales des villes, affrontements sociaux urbains en Asie du Sud-Est, au Moyen Orient, au Maghreb (et en Afrique noire). Centre de documentation.

*CEGET: Centre d'Etudes de Géographie tropicale*, M. SINGARAVELOU. Villes de l'Inde, des îles de l'Océan Indien (et des Caraïbes). En collaboration avec INTERURBA-TIERS MONDE.

*Equipe de recherche interdisciplinaire sur la Chine contemporaine*, L. BIANCO. Evolution des villes chinoises; société urbaine; les réformes depuis 1979.

*Laboratoire espace et culture*, P. CLAVAL. Ville et culture: recherches comparatives sur les variations culturelles à l'échelle mondiale.

## 2.2. Large éventail des disciplines impliquées

La première chose qui frappe dans cet inventaire est le large éventail des disciplines, i.e. des sections du CNRS, qui sont impliquées dans les recherches en cours. Les formations rattachées à la section 49 reflètent inadéquatement cet éventail; de toutes façons, cette section n'appréhende qu'une faible partie des recherches qui se font: sur les 18 formations figurant dans cet inventaire provisoire, 6 seulement sont rattachées à la 49; et seulement trois de ces dernières à titre principal.

Cet inventaire nous renseigne aussi sur le poids respectif de ces disciplines. On savait déjà l'importance de l'ethnologie, de la sociologie, de la géographie, des sciences politiques et de l'architecture. Mais il faut souligner le poids des historiens dans ces recherches, sinon dans le rattachement des formations, du moins dans celui des chercheurs individuels: la recherche sur les villes arabo-islamiques et asiatiques est avant

tout animée par des historiens. Enfin, et c'est l'un des enseignements majeurs de cet inventaire, au niveau des rattachements principaux et secondaires la section 44 (Langues et civilisation orientales) figure de façon pré-éminente - 3 rattachements à titre principal et 3 à titre secondaire - pour le financement des recherches sur les villes notamment en Turquie, dans le sous-continent indien et en Insulinde.

Cet aspect est d'autant plus important que dans les travaux portant sur les aires culturelles non occidentales la considération du temps long est indispensable; ce sont les orientalistes et les historiens qui l'introduisent (voir les considérations méthodologiques dans *Archipel*, no. 36 et 37, 1988, 1989).

### 2.3. Couverture inégale des aires culturelles et des thèmes

Si l'on considère non plus seulement la liste des formations impliquées, mais l'état d'avancement des recherches dans les aires qu'elles couvrent, on constate une très grande inégalité. La région la mieux couverte est celle des pays arabes et de la Turquie (Raymond, 1987) où l'on recueille le fruit des investissements de plusieurs générations d'historiens et d'orientalistes français. Grâce à de récents travaux de synthèse (Raymond, 1984) les Français ont conservé leur leadership mondial. Un autre pôle important est constitué par le Japon où travaillent de nombreux chercheurs (Berque, 1982, 1987); et par la Chine où se succèdent maintenant historiens, architectes et coopérants (Clément & Pechenart, 1983; Cartier, 1970). L'Indonésie longtemps négligée a fait une percée récente grâce à un groupe d'historiens sous la direction de Denys Lombard (*Archipel*, 1988 et 1989). Les travaux depuis longtemps engagés par des ethnologues et historiens sur l'Asie du Sud-Est continentale ont donné lieu à des synthèses récentes sur l'habitat (Clément & Carpentier, 1978 et 1989; Cahiers de l'ADRI, 1982) et sur les villes (Goldblum, 1987). Entre les pays arabes et l'Asie orientale, un grand vide: peu de travaux sur l'Iran moderne; le sous-continent indien a aussi été jusqu'ici très négligé: on a peu de choses sur l'Inde, pratiquement rien sur le Pakistan et le Bangladesh. On doit féliciter l'Unité dirigée par E. Meyer d'avoir constitué un groupe de recherche sur le continent indien sous la direction de l'historien Cl. Markovitz; on doit également saluer la brillante percée d'une équipe d'ethnologues, d'architectes et de géographes sur une région marginale du sous-continent au Népal et au Tibet (Toffin, 1981; Barré, Berger, Feveille & Toffin, 1981; Blamont & Toffin, 1987).

Je perçois aussi une inégalité dans la couverture des thèmes. Les travaux sur l'architecture et d'une façon plus générale sur l'habitat sont plus nombreux que ceux qui s'attaquent aux problèmes d'ensemble de la ville. Et cela pour deux raisons. L'une est matérielle: une recherche sur l'habitat est souvent une entreprise individuelle d'ethnologue, d'architecte ou, mieux, d'architecte-ethnologue, aisément finançable; la recherche sur une ville, par sa complexité et la masse d'archives et d'observations à dépouiller, est plus souvent un travail collectif de longue haleine et onéreux. Mais il y a une raison plus profonde liée à l'histoire de nos disciplines; l'inspiration théorique des recherches sur les différentes manières culturelles d'aborder l'espace est venue d'abord des ethnologues ou plus exactement d'une convergence entre l'ethnologie et l'orientalisme, avec notamment Marcel Mauss qui était aussi sanscritiste (Mauss, 1974) et André Leroy-Gourhan qui était aussi japonologue. Leur problématique, relayée par Robert Cresswell et Lucien Bernot, était centrée sur l'habitat (souvent en milieu rural) marquant l'inscription de l'homme au sol, et considéré comme une figure du cosmos (ci-dessous 3.2.); l'intérêt pour les villes non occidentales est venu plus tard

sous l'impulsion d'autres disciplines, notamment l'histoire (cas des pays arabes, de la Chine et de l'Indonésie) ou la géographie (cas du Japon).

#### 2.4. *Un trop grand cloisonnement*

Les difficultés que j'ai rencontrées en me documentant pour ce rapport ont fait apparaître qu'il n'y avait pas assez de contacts entre les spécialistes des différentes aires culturelles (même si elles sont géographiquement contiguës) d'une part; et entre eux et ceux qui travaillent sur le monde occidental. L'heureuse association de ces différents spécialistes au sein d'une même formation n'est réalisée que dans le cas des trois formations rattachées à la 49 comme par exemple l'équipe dirigée par Huet et Segaud. On doit pourtant saluer quelques initiatives récentes qui manifestent le désir de faire tomber les barrières: entre les aires culturelles d'abord (colloque sur les "Villes Asia-tiques" organisé par G. Toffin en 1989; diverses réunions entre arabisants et asiatisants organisées au Caire par J.C. Vatin et orientalistes et occidentalistes (Berque, 1987 et colloque de 1989 sur "La maîtrise de la ville"). Il y aurait lieu d'institutionnaliser de tels points de convergence.

### 3. **Spécificité de ces recherches**

#### 3.1. *Se mettre dans la peau de l'autre*

Pour situer d'abord approximativement la spécificité de ces recherches on peut dire qu'il s'agit d'une approche ethnologique au sens large qui, au lieu de plaquer sur les données observées des catégories occidentales modernes, reconstruit de l'intérieur la vision qui a présidé à la construction des oeuvres bâties et qui conditionne l'usage qu'en font les intéressés.

Ce déplacement de point de vue n'est pas aussi simple à opérer qu'il y paraît au premier abord. Il faut en effet prendre garde à trois questions fondamentales. La première est celle de savoir où se situe cet observateur indigène dans la peau duquel on veut se mettre. Il apparaît rapidement qu'il ne se place pas dans la même "perspective" qu'un occidental moderne; et qu'en second lieu ses points de vue changent selon les circonstances, oscillant comme nous allons le voir entre deux positions extrêmes: l'une où il est au centre du monde; et l'autre où il est hors du monde, non pas comme nous immobile à distance, mais engagé dans une procession qui en fait symboliquement le tour.

La seconde question est celle de savoir par rapport à quoi il s'oriente. Bien qu'il ait des orientations plus fortement définies que les nôtres (mais sommes-nous réellement orientés?), nous sommes déconcertés par la multiplicité des références: non seulement les points cardinaux (en Chine et en Inde), mais aussi le sens de l'écoulement du fleuve principal qui est la référence de base en Asie du Sud-Est et doit être combinée avec celle des points cardinaux venue de l'Inde à travers le rituel bouddhiste. Enfin les populations islamisées introduisent une complication supplémentaire en faisant de la direction de la Mecque un axe privilégié. En Asie méridionale et orientale (où la Mecque se trouve à l'Ouest) cette dernière direction est à l'inverse de l'Est qui est privilégié dans les cultures locales, d'où des contradictions entre l'architecture religieuse islamique et l'architecture domestique des musulmans asiatiques moins marquée par l'Islam.

Troisièmement, il y a la question des positions relatives. Nous avons raisonné jusqu'ici dans l'abstrait comme si le sujet auquel on s'identifiait était seul: or à moins qu'il ne soit Dieu ou Empereur fils du ciel, il doit tenir compte de sa position relative par rapport à ses égaux, l'orientation choisie pour une maison dépendant de celle des maisons pré-existantes sur le même site, et par rapport à ses supérieurs, en tenant compte de sa propre position par rapport au temple et au palais. L'orientation choisie pour construire une maison, pour en répartir l'espace intérieur, pour organiser un quartier, résulte donc d'un compromis laborieux qui obéit à des règles que l'on peut formaliser (Clément & Charpentier, 1978 et 1989).

### 3.2. La construction des espaces

Pour expliciter ces considérations encore un peu trop abstraites, nous allons donner quelques illustrations centrées autour du problème de la construction des espaces; nous nous inspirerons de travaux concrets qui ont été excellemment analysés dans des publications récentes (Paul-Lévy & Segaud, 1983; Cahiers de l'A.D.R.I., 1982).

Ces livres partent de la constatation devenue aujourd'hui banale que "l'espace de représentation" qui nous sert aujourd'hui à décrire et construire n'est peut-être pas celui dans lequel nous vivons, en tout cas pas celui dans lequel vivent les populations non européennes. Nous sommes "des dissociés, des cartésiens" (Mauss, 1974); notre conception de l'espace architectural date du Quattrocento: elle est née à Florence il y a six siècles. Sa définition reste abstraite et pauvre; ses qualités sont réduites aux trois dimensions de la géométrie euclidienne; il est homogène, réversible; tous les orientes se valent sauf considérations fonctionnelles comme l'ensoleillement. La définition de cet espace ne fait pas référence à l'observateur sinon implicitement par le choix de la perspective qui situe précisément cet observateur hors de l'espace.

Or, les sociétés non occidentales situent l'observateur dans le champ de l'espace, et de plus pour le construire elles le situent en son centre comme l'a remarquablement montré Marcel Mauss dans un texte de 1933:

"Si l'on veut décrire la façon dont toute une partie de l'humanité a raisonné... {il faut considérer} les plans gauche, droite, haut et bas, avant et arrière... L'individu et la collectivité comptent alors non par une mais par trois dimensions; ou plutôt comptent six directions, six pôles (souvent orientés cosmographiquement); ou plutôt en comptent sept, car il faut compter aussi le centre (*ego*, moi) d'une qualité spatiale d'où partent les relations symétriques (haut et bas, avant et arrière, et enfin droite et gauche). Même ce centre est parfois confondu {avec} et quelquefois distingué du centre cosmographique (champ, sanctuaire tribal, ombilic du monde, *mundus* étrusco-romain)" (Mauss, 1974).

On a tout de suite vu que la référence ne se fait pas à un *ego* abstrait (un *cogito* cartésien) mais à un corps humain dont les polarités servent à définir les orientes du cosmos. En effet les points cardinaux ne peuvent se définir seulement par référence au Nord géographique (étoile polaire) et au mouvement apparent du soleil (orient = levant); il y a toujours une seconde référence indispensable à un corps humain situé au centre du cosmos et dont la position est fixée arbitrairement par chaque culture: tourné vers l'Ouest chez les Etrusques, vers le Nord en Chine, vers l'Est en Inde; dans ce dernier cas, ce que nous appelons Est est le "Devant", l'Ouest "l'Arrière", le Sud, la "Droite" (Gaborieau, en préparation).

Deuxièmement, cet espace est non seulement fortement polarisé, mais chaque direction a des qualités distinctes. On connaît bien l'opposition de la droite faste et de la gauche néfaste; mais les autres directions sont aussi nettement opposées: ainsi en Inde l'Est qui a la fraîcheur des temps nouveaux est opposé à l'Ouest qui préfigure la décadence de la fin des temps; le haut est pour les dieux, le bas est l'enfer des démons.

Troisièmement, il y a des systèmes élaborés de correspondances entre les directions et tout ce qui compose le cosmos; à chaque direction correspondent des classes distinctes de divinités, de démons, d'animaux, d'hommes (les différentes castes), de types de rites ou d'activités. Il y a aussi un système de correspondance entre les six directions de l'espace et les étapes des divers cycles temporels (jour, année, période cosmique): parcourir en tournant autour d'un temple ou d'une ville les directions de l'espace c'est au plan symbolique non seulement explorer le cosmos, mais aussi vivre dans son entier l'un de ces cycles temporels qui s'enchaînent indéfiniment dans cette conception du monde fondée sur le retour éternel (Mauss, 1977; Gaborieau, 1982).

De cette mention finale des rites, nous tirons deux conséquences importantes. La première concerne le phénomène de déplacement de l'observateur de référence mentionné plus haut. Pour construire l'espace il faut, venons-nous de montrer, se placer au centre. Mais pour embrasser l'espace dans sa totalité, il faut déplacer l'observateur qui doit matériellement en faire le tour, dans des rites codifiés par la religion; il doit faire un parcours autour de monuments qui sont des répliques plus ou moins miniaturisées du cosmos. La seconde est que ce type de pensée n'est pas analytique au sens où nous l'entendons car elle se réfère toujours à une totalité; chaque élément ne prend son sens que par la position qu'il occupe par rapport au tout. Or ce qu'il faut bien comprendre, c'est que s'il y a en apparence une seule totalité, le cosmos, en réalité il y a une infinité de totalités juxtaposées ou, plus souvent, emboîtées les unes dans les autres, de la plus grande à la plus petite, et homologues les unes aux autres. A une extrémité du cosmos, le macrocosme; à l'autre extrémité, le corps humain, le microcosme. De notre point de vue occidental nous avons raison de dire que c'est le second, le corps humain, qui a servi de modèle au premier; dans la pensée des intéressés c'est le contraire qui est vrai; c'est l'image de l'univers qu'ils se sont construite qui les guide pour comprendre le corps humain et les totalités intermédiaires qui sont toutes homologues les unes aux autres.

Ces totalités intermédiaires sont de nature et de taille variées: instrument de musique, autel, temple modeste ou monumental... Deux de ces totalités nous intéressent ici au premier chef: la maison et la ville. L'une et l'autre sont conçues comme des tout, à l'image du cosmos, ce qui leur confère plusieurs propriétés: elles ont des limites marquées par des structures matérielles et plus encore par des rites; leur espace intérieur est fortement structuré; il est radiocentrique, hiérarchisé et polarisé. Dans la ville, par exemple, n'importe quelle classe sociale (caste) ne réside pas n'importe où. Dans la maison on ne peut faire n'importe quelle activité à n'importe quel endroit (Clément & Charpentier, 1978 et 1989).

L'expression "se mettre dans la peau de l'autre" n'est donc pas une pure métaphore; au terme de cette réflexion sur la construction de l'espace, il est clair qu'il faut la prendre littéralement; l'espace se polarise en référence à un corps humain situé de façon précise - qui n'est pas celle que nous utilisons pour mettre en perspective - tantôt au centre, tantôt à la périphérie, tantôt sur des parcours intermédiaires; or, ce sont les parcours intermédiaires qui sont les plus importants pour une analyse fine de l'espace architectural (Clément & Charpentier, 1978).



J'ai longtemps insisté sur la construction de l'espace, car c'est le meilleur moyen de nous dépayser. Je serai plus bref sur les autres points: l'importance de la religion, le rôle du pouvoir dans la structuration de la ville et le rôle des réseaux dans l'organisation des quartiers.

### 3.3. *L'importance de la religion*

L'importance de la religion est apparue dans nos développements sur l'espace. En effet c'est surtout par l'étude des textes religieux et l'analyse des rites que l'on peut reconstituer les représentations qui sous-tendent la construction des espaces et l'usage des oeuvres bâties. Deuxièmement, même après un à deux siècles de colonisation et d'influence occidentale, voire de communication, après l'écroulement des structures politiques traditionnelles, les rites sont ce qui reste de plus vivant pour entretenir les représentations qui sous-tendent la conception de l'espace. Les ruines d'un palais depuis longtemps désert mais flanqué de temples ou de mosquées toujours vivants restent le centre autour duquel est construit l'espace urbain (Barré, Berger, Feveille & Toffin, 1981).

La démonstration en a souvent été faite pour la maison. Un seul exemple suffira: une récente étude a montré qu'un quartier de baraquements construits à la périphérie de Rangoon, ville de création coloniale, a été entièrement réapproprié et rebâti pour réinstaurer l'espace domestique traditionnel et organiser la vie de quartier autour d'une pagode construite à frais communs (Brac de la Perrière, 1984).

On insiste moins d'habitude sur le rôle de la religion dans la structuration des villes. La ville traditionnelle a une personnalité religieuse; elle a ses dieux et pour les musulmans ses saints protecteurs qui sont les véritables maîtres du territoire; les gouvernants n'ont d'autorité que par délégation; les sanctuaires, temples ou mosquées, qui marquent le centre de la ville survivent à l'écroulement des systèmes politiques traditionnels. Et surtout ce sont les rites qui marquent les structures et les limites de la ville. La partie réservée à l'aristocratie est au centre, attirée par le couple sanctuaire-palais. Les rites marquent aussi les limites externes en excluant hors des murs les activités polluantes et les cimetières, et surtout en marquant une série d'enceintes religieuses ou magiques. Le cas le plus spectaculaire et le mieux connu est celui de la procession hindoue qui fait une fois l'an le tour de la ville en gardant le centre à main droite; elle enclôt la ville avec ses castes pures, laissant à main gauche à l'extérieur les castes intouchables et les lieux de crémation des morts (Barré, Berger, Feveille & Toffin, 1981). La ville islamique a aussi son intérieur centré sur la mosquée cathédrale, et son extérieur où l'unité de la ville se marquera par des réunions dans un sanctuaire hors les murs (*musalla* chez les Arabes; *'id-gah* en Iran et en Inde) pour les deux grandes fêtes, les périodes de calamité (sécheresse...) et, plus anciennement, les rites funéraires (Grabar, 1976).

### 3.4. *Omniprésence et impuissance du pouvoir*

Si la ville asiatique ou islamique a une personnalité religieuse très marquée, il n'est pas sûr qu'elle ait une personnalité juridique et politique. A lire les travaux sur les villes chinoises, indiennes, islamiques, on est frappé par le paradoxe qui revient sans cesse sous la plume des chercheurs - sans concertation préalable étant donné le cloisonnement des recherches: c'est que le pouvoir politique, toujours physiquement présent au centre de la ville par le palais et la citadelle, a peu de prise sur la ville; il est

à l'ombre des sanctuaires qui sont premiers; il reste extérieur à la ville qu'il ne contrôle pas. La ville elle-même ne s'est pas donné de personnalité juridique, à la différence des villes classiques de l'Europe où certains comme Max Weber ont vu l'origine de l'Etat moderne. La ville traditionnelle non européenne reste une juxtaposition de quartiers socialement, ethniquement et confessionnellement hétérogènes qui ont une large mesure d'autonomie interne.

De cette constatation je tire deux conclusions. Premièrement la vision de la totalité fondée sur une représentation religieuse n'explique pas tout; pour reconstituer la vie d'une ville il faut quitter la vision spatiale fondée sur l'opposition du centre et de la périphérie, et passer à une analyse des réseaux qui irriguent la vie des quartiers, qu'ils soient religieux ou marchands, les deux étant souvent liés: il y a beaucoup à dire sur l'alliance de la mystique et du commerce dans le bouddhisme et l'hindouisme comme dans l'islam (Lombard & Aubin, 1988; *Archipel* no 36 et 37). En second lieu, ce caractère élusif du pouvoir n'est sans doute pas étranger aux problèmes que pose la "maîtrise de la ville" (Berque, 1987) dans les sociétés non européennes: la greffe de "municipalités" sur le modèle occidental prend mal: les grandes villes indiennes par exemple n'arrivent pas à tenir des élections municipales régulières pour se donner des autorités légitimes.

### 3.5. Conclusion: Modèles et réalité

Quel rapport, m'objectera-t-on, y a-t-il entre ces modèles et la réalité? J'ai d'abord voulu montrer que les représentations indigènes sont toujours là et qu'il serait dangereux de les ignorer. La réalisation matérielle laisse place à de grandes variations; on ne peut plus dire comme Braudel il y a quelques décennies qu'il y a "un type" de ville islamique de Gibraltar aux Iles de la Sonde; il y en a de multiples qui vont des capitales des empires agraires comme celui des Moghols en Inde jusqu'aux sultanats marchands de l'Insulinde. Mais quelles que soient la variété, l'imperfection et l'inachèvement des réalisations matérielles, quel que soit l'effet déstabilisateur de l'intrusion des modèles occidentaux, il reste que pour comprendre la ville comme l'habitat on ne peut faire l'économie des représentations indigènes que l'on trouve inscrites dans le tissu urbain au même titre que dans les livres théoriques locaux et dans les dessins d'enfants (Barré, Berger, Feveille & Toffin, 1981).

## 4. Des applications à la théorie: de l'intérêt de ces recherches

Dans quelle mesure ce détour par le point de vue de l'autre, par les représentations de l'autre, est-il utile dans nos disciplines pour résoudre les problèmes qu'elles affrontent dans les travaux menés en Europe et hors de l'Europe?

### 4.1. Dans les pays concernés

La première idée qui vient à l'esprit est que ces recherches sont utiles dans nos rapports avec les pays concernés. De fait, elles peuvent aboutir à des applications tout à fait pratiques d'abord: par exemple, l'utilisation des matériels locaux et des savoir-faire locaux (Blamont & Toffin, 1987). A un niveau supérieur ensuite, celui de la conception. Sous cet angle encore notre corpus de connaissances est plus vaste au niveau de l'habitat qu'à l'échelle de la ville; nombreuses sont les études sur les façons d'habiter et sur la manière dont les appartements construits sur des modèles occidentaux

sont réaménagés pour reconstituer les usages locaux. Par exemple, dans les pays arabes le salon redevient une cour qui focalise l'usage des autres pièces (Depaule, 1983). Le savoir ainsi acquis peut être réutilisé pour la conception des nouvelles constructions. Il y aurait beaucoup à faire au niveau de la planification urbaine pour tenir compte des vues traditionnelles de l'espace urbain et surtout de l'importance des quartiers dans l'organisation urbaine.

De ce point de vue, le besoin se fait désormais sentir de constituer un corps de connaissances interdisciplinaires pour l'étude des faits urbains dans les aires culturelles non européennes, but poursuivi par exemple par la prochaine Table Ronde sur les Villes Asiatiques, dirigée par G. Toffin. Ces outils d'interdisciplinarité seraient utiles pour former des spécialistes envoyés en coopération dans les pays concernés et pour former les stagiaires étrangers qui viennent en France.

#### 4.2. *Dans le contexte français*

Ces connaissances sont aussi utiles en France. De manière immédiate et pratique d'abord pour résoudre, ou du moins appréhender adéquatement, les problèmes que posent les populations immigrées de nos banlieues. Les méthodes conventionnelles de la sociologie sont impuissantes à percevoir les problèmes que posent aux immigrés récents l'adaptation à l'espace occidental au niveau de l'habitat et du quartier, sans parler de la ville dans son ensemble. Le regard ethnologique est ici indispensable; seuls ceux qui ont fait le détour par les cultures d'origine des immigrés en Afrique noire ou au Maghreb peuvent comprendre des paradoxes comme le suivant: les bidonvilles où les intéressés peuvent reconstituer les espaces et les hiérarchies de leurs cultures d'origine apparaissent plus adaptés pour résoudre les problèmes d'adaptation et de contrôle social de la délinquance que les HLM et les cités de transit... Faute du regard d'un spécialiste de la Chine les concentrations de populations chinoises dans le Sud de Paris restent un mystère pour les autorités... Dernier exemple: les demandes des immigrés musulmans pour l'établissement de mosquées dans les quartiers et de lieux de prière dans les usines ont défrayé récemment la chronique; on y a trop vite vu le spectre des mouvements islamistes radicaux politisés, ou l'action d'organisations quasi-sectaires comme "Foi et Pratique". En fait ces tendances restent minoritaires; enquête faite, dans la plupart des cas on avait affaire à un phénomène beaucoup plus traditionnel et inoffensif: l'organisation de la vie religieuse autour de réseaux privés centrés sur les quartiers. Il y aurait donc lieu de développer les relations entre les formations travaillant uniquement sur les aires culturelles non européennes et celles qui étudient chez nous les problèmes d'insertion des populations immigrées dans nos villes.

Dans une perspective plus large, sans souci immédiat d'application, ces recherches peuvent nous aider à approfondir nos propres disciplines sur le plan théorique. Le détour par l'autre, la prise en considération de la "différence", donne une distance par rapport à soi. Aucune science ne peut se passer du comparatisme qui permet de relativiser nos conceptions en réalisant qu'elles ne sont pas les seules et qu'elles sont historiquement datées. L'espace de représentation qui nous sert d'outil et de référence date du XVe siècle, est-il d'ailleurs sûr que nous vivions tous les aspects de notre vie dans cet espace homogène et réversible? Mauss en doutait déjà: dans les cultures traditionnelles, européennes comme exotiques,

"on est en présence d'un concept de monde ... qui se place autrement que nous le plaçons, ou, plus exactement, autrement que ne le placent ceux d'entre

nous qui sont des dissociés, des cartésiens. Car la moindre diseuse de bonne aventure et même les jeunes polytechniciens et les couturières qui l'écoutent sont, eux aussi, dans un autre monde que les philosophes même si c'est un monde classique... qu'elle a organisé suivant une tradition déterminée" (Mauss, 1974, 158-59).

Une fois que l'on a pris conscience de cette relativité, il est possible d'envisager une "architecture comparée" qui pose les problèmes à un plus grand niveau de généralité; c'est vers une telle réflexion fondamentale que tendent un certain nombre de recherches actuelles (Cahiers de l'A.D.R.I., 1982). De même les recherches comparatives sur la ville au Japon et en Occident ont montré qu'un détour par le comparatisme permettait de penser de façon plus large les problèmes de l'urbanisme (Berque, 1987).

## 5. Conclusions

Au terme de cet article, on peut proposer les conclusions suivantes:

1. Il se fait plus de travaux qu'on ne croit habituellement sur les aires culturelles non européennes comme l'a montré l'inventaire ci-dessus. Cependant cet inventaire est incomplet. Il conviendrait de l'affiner (notamment en recensant les chercheurs impliqués), de le compléter et de l'étendre à l'Afrique noire et à l'Amérique latine.
2. Un effort de décloisonnement - au besoin en institutionnalisant les lieux de rencontre - est nécessaire pour faire travailler ensemble les spécialistes d'aires culturelles distinctes, les orientalistes et les occidentalistes.
3. Les efforts de synthèse déjà heureusement entrepris devraient être encouragés pour créer les outils d'interdisciplinarité indispensables dans nos opérations de coopération avec l'étranger et approfondir la définition théorique du champ de nos disciplines.

## BIBLIOGRAPHIE

- Archipel* (1988 et 1989), EHESS, Paris, "Villes d'Insulinde", (I), 36, 1988; (II), 37, 1989.
- BARRE, V., BERGER, P., FEVELLE, L. & TOFFIN, G. (1981), *Panauti. Une ville au Népal* (Berger-Levrault, Paris).
- BLAMONT, D. & TOFFIN, G. (Ed.) (1987), *Architecture, milieu et société en Himalaya* (Editions du CNRS, Paris).
- BRAC DE LA PERRIERE, B. (1984), *Une communauté urbaine en Basse Birmanie* (Thèse de 3ème cycle, EHESS, Paris), inédit.
- BERQUE, A. (1982), *Vivre l'espace au Japon* (PUF, Paris).
- BERQUE, A. (1987), *La qualité de la ville. Urbanité française, urbanité nippone* (Maison Franco-Japonaise, Tokyo).
- Cahiers de l'A.D.R.I. (Les)*, "Architecture comparée: Asie du Sud et Asie Orientale. Analyse comparative de modèles de structuration de l'espace architectural", (UPA 1, Paris, 2e trimestre 1982, éd. par P. Clément et B. Jeannel).
- CARTIER, M. (1970), Une tradition urbaine: la ville dans la Chine antique et médiévale, (*Annales E.S.C.*, juillet-août, 831-842).
- CLEMENT, P. & CHARPENTIER, S. (1978), *Eléments comparatifs sur les habitations des ethnies de langue thai* (CERA-CEDRASEMI, Paris).
- CLEMENT, P. & CHARPENTIER, S. (1989), *L'habitation lao dans les régions de Vientiane et de Louang Prabang* (SEELAF-Peeters, Paris).
- CLEMENT, P. & PECHENART, E. (1983), *Les capitales chinoises, leur modèle et leur site* (IFA-SRA, Paris).

- DEPAULE, J. (1983), Quelques tendances des façons d'habiter à Damas et à Alep (Syrie), *Modèles culturels et architecture* (UNESCO, Paris, 1-29).
- GABORIEAU, M. (1982), Les fêtes, le temps et l'espace: structure du calendrier hindou dans sa version indo-népalaise, in TOFFIN, G. (éd.), "Les fêtes dans le monde hindou", (*L'homme*, XXII/3, 11-29).
- GABORIEAU, M., en préparation, La conception indienne de l'espace et son usage pour classer les dieux, in BOUILLIER, V. & TOFFIN, G. (éd.), *Classer les dieux dans le monde hindou*.
- GOLDBLUM, C. (1987), *Métropoles de l'Asie du Sud-Est. Stratégies urbaines et politiques du logement* (L'Harmattan, Paris).
- GRABAR, O. (1976), Cities and citizens. The growth and culture of urban Islam, in LEWIS, B. (éd.), *The World of Islam. Faith, People, Culture* (Thames & Hudson, London).
- LOMBARD, D. & AUBIN, J. (1988), *Marchands et hommes d'affaires asiatiques dans l'Océan Indien et la Mer de Chine, 13e-20e siècles* (EHESS, Paris).
- MAUSS, M. (1974), *Oeuvres, vol. 2, Représentations collectives et diversité des civilisations* (Editions de Minuit, Paris).
- MAUSS, P. (1977), *L'angle de l'Asie*, choix de textes présentés par S. THION (Hermann, Paris).
- PAUL-LEVY, F. & SEGAUD, M. (1983), *Anthropologie de l'espace* (Centre Georges Pompidou/Centre de Création Industrielle, Paris).
- RAYMOND, A. (1984), *The Great Arab Cities in the 16th-18th Centuries. An Introduction* (New York University Press, New York and London).
- RAYMOND, A. (1987), Les études récentes en France sur l'histoire des pays arabes pendant la période ottomane, *Lettre d'information de l'Association française pour l'Etude du Monde Arabe et Musulman (AFEMAM)* 2, décembre, 91-99.
- TOFFIN, G. (éd.) (1981), *L'homme et la maison en Himalaya* (Editions du CNRS, Paris).